

D. H. LAWRENCE

*Pan in America*

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2026

D. H. LAWRENCE

*Pan en Amérique*

Traduit de l'anglais par  
GUILLAUME PIGEARD DE GURBERT

I D E M • V E L L E



A C • I D E M • N O L L E

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2026

© Éditions Allia, Paris, 2026, pour la traduction française.

## PRÉFACE

TEXTE méconnu de l'auteur de *L'Amant de lady Chatterley* et du *Serpent à plumes*, *Pan en Amérique* a été écrit en 1924 aux États-Unis, dans l'État du Nouveau-Mexique. Il a d'abord été publié en anglais en 1926 sous forme d'article dans la *Southwest Review*, puis en 1936 dans une édition posthume des essais de Lawrence, *Phoenix, The Posthumous Papers of D. H. Lawrence*, due à Edward D. McDonald. Au milieu de cet imposant volume de près de mille pages, *Pan en Amérique* se distingue à la fois par sa nature et par son contenu : il ne s'agit pas exactement d'un essai mais plutôt d'une méditation poétique qui porte directement sur le rapport devenu pathologique de l'homme à son environnement. Le personnage central en est du reste un grand pin... On devine ici l'influence de Thoreau.

Le Nouveau-Mexique, lieu de naissance de Geronimo, terre ancestrale des Amérindiens – Indiens Pueblos, Apaches, Navajos – où se concentrent les paysages mythologiques du Western, venait d'être annexé aux États-Unis en 1912, devenant le 47<sup>e</sup> État. Depuis la fin du

XIX<sup>e</sup> siècle, les Apaches y sont parqués dans une réserve.

Or, dans *Pan en Amérique*, Lawrence expose une manière de dialectique interne à l'Amérique entre le mode de vie des Indiens et celui des hommes dits civilisés. Deux modes antithétiques de relation à la nature : un rapport de communion d'un côté et de l'autre un rapport de domination. La mécanisation de la nature a supplanté la fusion avec elle, rejetant l'homme en-dehors du vivant.

L'originalité de ce texte est double. Lawrence y pose en 1924, soit trois ans avant les premières analyses de Heidegger sur l'objectivation de la nature par la technique, un diagnostic désormais largement partagé : l'homme est la première victime de l'exploitation de la Terre en ce qu'elle l'a métamorphosé en machine à calculer, en mort-vivant. Texte sinon prémonitoire, novateur à coup sûr. Ensuite, il passe en revue les auteurs américains précurseurs de la pensée écologique – Emerson, Whitman – que l'on redécouvre aujourd'hui, mais pour en épinglez les faiblesses, c'est-à-dire ce que Lawrence considère comme leur mollesse. Chez ces auteurs où nos contemporains croient trouver les clés de lecture de notre avenir, Lawrence, lui, identifie déjà

une impasse. En lieu et place d'une écologie romantique, édulcorée par un spiritualisme encore trop anthropocentrique, Lawrence va chercher, d'abord chez les Grecs et leur dieu Pan, ensuite chez les "sauvages" d'Amérique, un art de faire corps avec l'univers tout entier, depuis la terre jusqu'au ciel. Un univers dans lequel le rocher n'est pas moins vivant que l'arbre et dans lequel la lune est une puissance sexuelle de vie qui a, comme de juste, elle aussi des cornes à l'instar de Pan.

Seulement, la relation des Amérindiens à la nature est elle-même désormais corrompue et ne représente donc pas pour Lawrence un idéal, tout au plus un paradis à jamais perdu. Son propos n'est pas pour autant apocalyptique, ou "collapsologique" comme l'on dirait aujourd'hui. Pour Lawrence, l'humanité est à réinventer de toute urgence. L'homme n'a pas perdu ses "fenêtres" sur le monde, il les a seulement "murées". Il lui appartient donc de les rouvrir.

Guillaume Pigéard de Gurbert



AU COMMENCEMENT de l'ère chrétienne, des voix s'élevèrent au large des côtes de la Grèce, en mer, sur la Méditerranée, gémissant : "Pan est mort ! Le Grand Pan est mort !"

Le père des faunes et des nymphes, des satyres, des dryades et des naïades était mort, avec seulement ces voix dans les airs pour le pleurer. L'humanité y prêta à peine attention.

Mais qui était-il, au juste ? Le long des allées et des chemins broussailleux de l'histoire, on aperçoit d'étranges instantanés d'un dieu rustique embusqué, dont les yeux de chèvre reluisent.

---

*At the beginning of the Christian era, voices were heard off the coasts of Greece, out to sea, on the Mediterranean, wailing: "Pan is dead! Great Pan is dead!"*

*The father of fauns and nymphs, satyrs and dryads and naiads was dead, with only the voices in the air to lament him. Humanity hardly noticed.*

*But who was he, really? Down the long lanes and overgrown ridings of history we catch odd glimpses of a lurking rustic god with a goat's white lightning*

Une sorte de fugitif, dissimulé parmi le feuillage au rire à l'étrange dérision de celui qui se sent vaincu par quelque chose d'inférieur à lui.

Un hors-la-loi, et ce dès les premiers jours des dieux. Une sorte d'Ismaël au milieu des buissons.

Et cependant, toujours le même titre : Le Grand Dieu Pan. Comme s'il était, ou avait été, le plus grand.

Rôdant dans les abris feuillus, c'était presque plus un démon qu'un dieu. À craindre, non à aimer ni à approcher. Si un homme surprénait Pan en plein jour, il tombait raide mort, comme s'il avait été frappé par la foudre.

---

*in his eyes. A sort of fugitive, hidden among leaves, and laughing with the uncanny derision of one who feels himself defeated by something lesser than himself.*

*An outlaw, even in the early days of the gods. A sort of Ishmael among the bushes.*

*Yet always his lingering title: The Great God Pan. As if he was, or had been, the greatest.*

*Lurking among the leafy recesses, he was almost more demon than god. To be feared, not loved or approached. A man who should see Pan by daylight fell dead, as if blasted by lightning.*

Cependant, ce corps obscur au cœur de l'obscurité, il arrivait de le voir plus ou moins vaguement de nuit. Et alors à cette vue, les branches et le tronc d'un homme se remplissaient d'énergie, il était animé d'une poussée de sève nouvelle. La Puissance-Pan! Vous alliez votre chemin dans les ténèbres, secrètement et imperceptiblement transporté par une énergie aveugle, vous pouviez jeter un sort, par votre seule présence, aux femmes et aux hommes. Mais particulièrement aux femmes.

Dans les bois et les lieux reculés couraient les enfants de Pan, toutes les nymphes et tous les faunes de la forêt et la source et la rivière

---

*Yet you might dimly see him in the night, a dark body within the darkness. And then, it was a vision filling the limbs and the trunk of a man with power, as with new, strong-mounting sap. The Pan-power! You went on your way in the darkness secretly and subtly elated with blind energy, and you could cast a spell, by your mere presence, on women and on men. But particularly on women.*

*In the woods and the remote places ran the children of Pan, all the nymphs and fauns of the forest and the spring and the river and the rocks. These, too, it was dangerous to see by day.*

et les roches. Ceux-là aussi, il était dangereux de les voir de jour. L'homme qui levait les yeux pour voir les bras blancs d'une nymphe, qui déjà fuyait derrière d'épais lauriers sauvages, la poursuivait en vain. C'était un nympholepte. Fasciné par les membres lestes et les flancs sauvages et doux de la nymphe, il la poursuivait encore et encore, dans la monotonie sans fin de son désir. Jusqu'à la venue d'un sage qui pût le délivrer du sort.

Mais les nymphes, qui couraient dans la forêt et se lovaient dans les buissons pour dormir, faisaient fleurir les myrtes plus gaiement, bouillonner la source avec plus d'envie et s'y

---

*The man who looked up to see the white arms of a nymph flash as she darted behind the thick wild laurels, away from him, followed helplessly. He was a nympholept. Fascinated by the swift limbs and the wild, fresh sides of the nymph, he followed forever, forever, in the endless monotony of his desire. Unless came some wise being who could absolve him from the spell.*

*But the nymphs, running among the trees and curling to sleep under the bushes, made the myrtles blossom more gaily, and the spring bubble up with greater urge, and the birds splash with a strength*